



Le wokisme, acte 2 : sexe, genre et dérives du néo féminisme

Description

Dans notre [acte1](#), nous avons dressé un tableau général de ce mouvement américain révisionniste qui, après avoir gangréné l'aile gauche du parti démocrate américain, s'est métastasé dans tout le pays avant de s'exporter en Europe. En France, il est indigéniste, écolo-gauchiste, néo-féministe. La censure est son glaive. La morale est censée être son bouclier.

Nous avons évoqué la scission que les wokes veulent imposer entre le sexe et le genre. Revenons-y plus en détail. Les wokes veulent tout dégenrer. Noël approche, et les rayons de jouets doivent l'être. Certains magasins ont cédé. Certes, enfermer les petits garçons dans le rôle de pompier et les petites filles dans celui de ménagère serait absurde. Mais ce n'est pas le cas. Dans certains métiers prestigieux, comme ceux de la justice, les femmes sont majoritaires. L'égalité de droits entre femmes et hommes est une exigence. Effacer ou fusionner les genres est une aberration, une insulte à la nature. Nous avons mentionné Alice Coffin, élue municipale de Paris appartenant à la majorité d'Anne Hidalgo. Lesbienne si fière de sa sexualité qu'elle a consacré un livre au « génie lesbien », elle voit en l'homme blanc hétérosexuel un prédateur. Les néo-féministes sont ennemies des vraies féministes. Elles (où ils, car la peur d'être stigmatisé conduit des hommes à suivre leurs dérives) veulent remplacer la présomption d'innocence par celle de culpabilité en matière de violences faites aux femmes, avant de l'appliquer à toutes les minorités désignées comme victimes par les wokistes. Leur réponse à l'incapacité relative des pouvoirs publics à endiguer ces violences et discriminations est la disparition de l'État de droit, remplacé par un régime de délation au bénéfice de celles et ceux qui répondent à leurs critères idéologiques. L'immense majorité des femmes ne veulent pas castrer les hommes. Elles veulent, comme nous le voulons, que toutes les formes de discrimination et de violence, y compris les comportements sexistes, soient combattues par la loi, la sanction, l'éducation.

Depuis la nuit des temps, sur toute la planète, la femme incarne la beauté et la grâce. Dans de nombreuses contrées qui n'intéressent pas les wokes (ils détournent aussi le regard devant l'homophobie violente qui règne dans certains « quartiers »), les femmes ont un statut social inférieur à celui des hommes, situation résultant de millénaires d'histoire au cours de laquelle la force a primé l'intelligence. L'homme chassait et faisait la guerre. La politique et plus encore la religion ont parachevé la domination masculine. Dans les démocraties modernes et sécularisées, les différences juridiques ont été peu à peu gommées, mais la mission n'est pas achevée, notamment en matière

d'égalité salariale et d'accès des femmes aux postes de direction. Ceci est le vrai combat à mener, loin des délires obscènes des néo-féministes woke. À les entendre, il faudrait proscrire la séduction, interdire le maquillage, les vêtements mettant en valeur la féminité, la fantaisie. À leurs yeux, le terme « sexy » désigne une maladie. Les wokistes néo-féministes et bobos parisiens veulent même s'en prendre au concours Miss France, au motif que la femme moyenne ne s'identifie pas aux jeunes femmes du concours. Absurde, une fois encore. En suivant cette logique, il faudrait interdire les concours de body-building et même les compétitions sportives et le cinéma (« je suis tellement frustré de ne pas ressembler à Brad Pitt ! »). Un film ou un spectacle doit être le reflet de la société multiculturelle et multi-sexuelle pour ne pas être vilipendé.

Le wokisme appliqué à l'obsession du genre (tout comme les indigénistes prétendent antiracistes ont l'obsession de la race) dégénère en maltraitance à l'égard des enfants. La Suède, premier pays à avoir reconnu le droit de transgenres, avait permis aux parents de faire administrer des hormones à des mineurs qui ne se sentaient pas bien dans leur genre. Le plus prestigieux hôpital de Stockholm a récemment marche arrière, car il a constaté que la dysphorie de genre était devenue récemment une pathologie de masse à l'adolescence, alors qu'elle était rarissime jusqu'alors. Les wokistes néo-féministes sont un danger sociétal, moral et sanitaire. L'immense majorité des filles et garçons deviendront des femmes et des hommes hétérosexuels. Leur administrer des hormones devrait être strictement prohibé.

Les nombreuses études consacrées à l'orientation sexuelle ne permettent pas de déterminer précisément l'importance de la communauté LGBT. En France, une enquête de l'IFOP réalisée en 2019 révélait que 3,2 % des interrogés se considéraient comme homosexuels, 4,8 % comme bisexuels. Mais combien parmi eux envisagent de changer de sexe ? Très peu en réalité. De quel droit des parents wokes peuvent-ils détruire psychiquement et physiquement leurs enfants et adolescents, et leur donnant à penser qu'ils pourront choisir leur genre, voire leur sexe, comme un cadeau de Noël (les wokes n'aiment pas Noël, qui discriminerait les non-chrétiens !).

Ce tableau est-il caricatural ? Nous le voudrions. On peut, on doit même défendre les minorités sans sombrer dans cette folie. C'est un devoir dans un État de droit, dans une démocratie. Mais que cela devienne prétexte à tant de dérives est inacceptable. Le wokisme est bien une maladie déguisée en morale.

À suivre...

Michel Taube (Opinion Internationale)

Categorie

1. Opinions

date créée

8 novembre 2021